

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DE BRETAGNE

1923 - N° 1

ÉTAT
DES ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE
EN BRETAGNE

Nous avons terminé notre premier compte rendu ⁽¹⁾ par une simple mention des fouilles exécutées dans la région de Penmarch (Finistère) par MM. le C^t Bénard, l'abbé Favret, Boisselier et Monot en 1919. Ces fouilles ont été continuées en 1920 et en 1921. Les résultats de ces campagnes ont paru dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* ⁽²⁾. Elles ont été reprises cette année et le C^t Bénard nous écrit que les résultats importants des fouilles de 1922 ont modifié un peu les hypothèses premières. Dans ces conditions, nous réservant de donner une autre fois un aperçu d'ensemble, nous nous bornerons aujourd'hui, sur la demande de plusieurs de nos collègues, à examiner quelques points particuliers.

Dans toute la région explorée gisent les restes accumulés de l'âge de la pierre polie, des âges du bronze et du fer auxquels se joignent encore ceux d'époques plus récentes.

1° Les plus anciens sont ces amas de coquilles auxquels on donne le nom de *Kjæhkenmøddings*. Aucun de ces amas ne remonte à une époque plus lointaine que le début du néoli-

(1) *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, n° 2, juin 1920.

(2) *Importance archéologique de la région de la presqu'île de la Torche* (*Bull. de la Société archéol. du Finistère*, t. XLVII, p. 172-192, avec 7 planches). — *Deuxième campagne de fouilles dans la région de la Torche et des îles Glénans* (*Ibid.*, XLVIII, p. 22). — *Troisième campagne de fouilles au pays bigouden* (*Ibid.*, XLIX, p. 37-50, et 2 pl.).

thique. Il faut surtout bien se garder de vouloir attribuer au paléolithique, par simple rapprochement du facies, « *des caractères* », tel silex ou tel quartzite. Certaines formes, certaine taille sont de tous les temps et de tous les pays. De même nous n'attribuons aucune importance au fait que les patelles se présentent fréquemment empilées les unes dans les autres. Nous avons retrouvé cette particularité dans certains amas, rejets de cuisine de l'époque gallo-romaine.

2° Une grande pierre de 6 m. 60, couchée, découverte au sud du village de Porz-Carn affecte une monstrueuse forme féminine à tête de cheval. Cette forme paraît naturelle, tout au plus a-t-elle pu être accentuée de main d'homme. Nous n'avons jamais signalé, parce que nous la considérons comme un jeu de la nature, une pierre dessinant très nettement une forme humaine qui gisait à quelques mètres du grand menhir de Ranion, dans la commune de Pleucadeuc (Morbihan). M. Viaud-Grand-Marais, qui l'a vue à plusieurs reprises, n'a pu nous dire si elle existe toujours. La forme étrange de ces blocs devait frapper l'imagination. Celui de Porz-Carn est entouré d'une accumulation d'ossements variés et de poteries d'âges divers depuis le néolithique jusqu'à l'époque gallo-romaine. Il est encore le sujet de légendes et de pratiques superstitieuses.

3° *Pierres à bassins, pierres branlantes, etc...* Les études dont nous nous occupons relèvent ça et là l'existence de pierres à bassins et d'un *menhir* (?) branlant dans l'Ile-aux-Moutons. Nous ne voyons là que les résultats de phénomènes purement naturels. En ce qui concerne les *bassins*, les causes sont nombreuses. Emiettement par la violence du vent, dont la pression est considérable pendant les grandes tempêtes; enlèvement d'un éclat sous l'action alternanté du soleil et de la glace; affinité de l'acide carbonique de l'air pour les bases et, partant, sa combinaison avec la proportion très forte de potasse contenue dans le feldspath. Sitôt la cavité amorcée, l'action dissolvante est rendue plus active par l'eau qui y est retenue et qui tient en dissolution l'oxygène et l'acide carbonique. Le feldspath manquant, la cohésion est détruite, les grains de quartz et les minéraux accessoires tombent au fond de la coupe et, mus par le vent, ajouteront une cause mécanique à l'action chimique de l'air et de l'eau. Le travail de désagrégation se poursuivra alors grandissant, latent l'été, plus actif l'hiver

surtout pendant les années pluvieuses, si fréquentes chez nous. La cavité s'agrandit sans cesse et aboutit aux bassins, énormes parfois, se déversant les uns dans les autres.

Quant aux *pierres branlantes* elles sont le résultat naturel de l'effet combiné de l'action chimique et du ruissellement. « A la surface et jusqu'à une certaine profondeur, dit M. Kerforne, professeur de géologie à l'Université de Rennes, le granit est décomposé en arènes jaunâtres au milieu desquelles de grosses boules arrondies et irrégulières ont conservé la compacité de la roche primitive. Quand l'érosion a enlevé les arènes situées entre les boules, celles-ci s'écroulent les unes sur les autres et constituent des chaos pittoresques de rochers au-dessus du sol ⁽¹⁾ ».

4° Le terme de *lech's*, terme assez mal choisi, étant donné son véritable sens, sert à désigner des pierres, toujours de granit, taillées en forme de calotte sphérique, de cône, de pyramide, etc... Les fouilles de Penmarch en ont fait découvrir un certain nombre. Il faut cependant en écarter quelques-unes qui nous paraissent se ranger parmi les blocs dont nous parlions plus haut et dont la forme est due uniquement à l'érosion (pl. VIII et X, par exemple). Cette réserve faite, la question, à nouveau soulevée, nous apparaît du plus haut intérêt. Il faut en effet souligner ici le nombre de ces lechs, leur forme et surtout cette association du lech lisse au lech cannelé. Le nombre de cannelures lui-même, onze, est assez curieux. Sur la destination et l'âge de ces pierres nous ne pouvons partager l'opinion trop absolue des archéologues finistériens qui en font des pierres phalliques, *sans exception*. Nous avons nous-même trouvé dans le Morbihan, dans un monument nettement daté par la poterie, quatre blocs taillés. Deux étaient en forme de calotte sphérique de 0 m. 60 de diamètre et précédaient chacun une rangée d'urnes cinéraires. Il faut nécessairement en faire des pierres funéraires de l'âge du fer. Deux autres petits blocs, dont nous ne pouvons préciser la position dans la sépulture, se

(1) Si nous feuilletons les ouvrages de préhistoire, nous serons surpris de constater que bien souvent il n'est tenu aucun compte de cette décomposition des roches dont nous sommes pourtant les témoins. Faut-il invoquer le sort de nos vieilles pierres salpêtrées, la kaolinisation des feldspaths, la combustion lente des calcaires. Il a suffi de quatre siècles pour rendre méconnaissables les attributs de nombreux personnages de nos calvaires bretons, etc... Et l'on néglige l'effet des agents externes sur une roche en place depuis des millénaires !

rapprochaient comme forme de ceux de Kervédal (pl. VII). Qu'il nous soit permis aussi de rappeler que nous retrouverons plus tard un grand nombre de ces pierres hémisphériques dans nos vieux cimetières Morbihannais. Nous concluons donc avec le D^r Capitan : « Il est sage de se tenir sur la réserve pour ce qui est des interprétations ou au moins on ne doit en formuler que de provisoires ».

Quant aux nombreuses petites pierres à formes ovale ou triangulaire trouvées dans l'archipel des Glénans nous y verrions volontiers avec le D^r Capitan « des diminutifs probables des grands monuments dressés ⁽¹⁾ ».

*

**

M. l'Abbé Millon a, dans le *Bulletin de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. XLVIII, p. 48, consacré un travail aux « *Tombeaux préhistoriques* ». Il cite les auteurs du XIX^e siècle dont il adopte les vues, assignant à *tous* nos monuments, *menhirs, dolmens, cromlec'hs, alignements* une destination *uniquement funéraire*. Nous ne pouvons ici reprendre un à un tous les arguments invoqués. Nous nous contenterons de relever le passage suivant concernant les *menhirs*, p. 68 : « Nous vous en avons cité près d'une centaine, en Bretagne seulement, au pied desquels on a récolté les mêmes objets que dans les *dolmens*. A notre avis, pour employer le langage de la justice, la cause est entendue : ce résultat ne constitue pas seulement une probabilité, mais une preuve ». Mais ce fut là précisément l'erreur de tous les archéologues du XIX^e siècle, hypnotisés par l'outillage. Le caractère funéraire d'un monument découle de l'existence de la chapé de pierres ou de terres, du tumulus qui le recouvre, ou qui le recouvrait, et en aucune façon du mobilier que l'on peut rencontrer, identique, en dehors d'une sépulture. Pour que le mobilier implique une destination funéraire il faut quelque chose de plus, par exemple le *bris intentionnel*. C'est le cas des mobiliers funéraires des grands tumuli de la côte du Morbihan.

Mais c'est le monument lui-même qu'il convient surtout d'étudier. Il est incontestable qu'il y a des menhirs indicateurs

(1) M. Guénin dit avoir trouvé des pierres semblables dans les alignements de Kerlescan et de Kermario, en Carnac. Nous en avons découvert nous-même un remarquable exemplaire dans les alignements de Kerlescan.

de sépultures, il y en a d'autres qui devaient jalonner des routes, il y a des menhirs repères astronomiques. Indicateur, jalon, repère, témoin, le menhir est tout cela mais sans jamais perdre sa signification religieuse. Tel nous le retrouvons dans le cromlec'h et les alignements qui ne sont pas des monuments funéraires.

« Un caractère religieux, dit Déchelette, qui n'exclurait nullement d'ailleurs une destination funéraire ou commémorative, fut attaché dès l'origine aux vrais menhirs... les croyances superstitieuses dont on les entoure, les pratiques bizarres dont ils sont l'objet sont sans doute la survivance de quelque consécration originelle ⁽¹⁾ ».

*
**

AGE DU BRONZE. — Nous avons, dans le *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, publié deux études : les *Dépôts de l'âge du bronze dans le Morbihan*, et les *Analyses des bronzes protohistoriques* du même département.

Nous sommes arrivés à cette conclusion qu'il n'était pas possible de distinguer un *âge du cuivre* dans la région étudiée. M. du Chatellier était arrivé par une voie identique à des conclusions opposées en ce qui regarde le Finistère. Cela ne nous surprend pas. Rappelons-nous que la « callaïs » si abondante dans le Morbihan, fait défaut dans le mobilier des chambres des autres départements bretons, que la remarquable homogénéité des dépôts de l'âge du bronze dans le Morbihan ne se retrouve pas dans ceux du Finistère, que les sépultures à belles pointes de flèche en silex sont beaucoup plus rares dans le Morbihan que dans le Finistère et les Côtes-du-Nord... et gardons-nous de généralisations hâtives.

— M. L. Franchet, un spécialiste de la céramique, a publié dans la *Revue Anthropologique*, numéro de juillet-août 1922, une étude dont le titre résume la conclusion : *L'industrie de la pierre taillée à l'âge du bronze — Le gisement de l'Île Er-Lanic (Morbihan)*. Il est certain que l'on trouve dans la couche archéologique du fameux cromlech des poteries de l'âge du bronze. Mais n'en trouve-t-on pas d'époques antérieures et mêmes postérieures ? M. Franchet, après beaucoup

(1) *Manuel*, t. I^{er}, p. 439.

d'autres archéologues et notamment M. du Chatellier, décrit de curieux marlis intérieurs richement décorés se terminant par des rebords inclinés, sans s'apercevoir que ces tessons appartiennent à des vases-supports à base évidée.

Faut-il aller plus loin encore et ranger avec l'auteur de l'étude que nous venons de citer tous les monuments de la région de Carnac et de Locmariaquer dans l'âge du bronze? Le doute ne nous paraît pas possible en ce qui concerne les monuments où se remarquent à la fois : l'emploi simultané, dans la construction, du muret en pierres sèches (parois) et du mégalithe (tables); l'existence d'un revêtement intérieur ou tout au moins d'un plancher en bois; la présence, en abondance, de la callaïs. C'est le cas des tumuli de Tumiac en Arzon, du Mané-er-Hroëk en Locmariaquer, de Saint-Michel en Carnac, etc... Mais rien ne nous autorise à attribuer à la même époque des monuments aussi différents, par exemple, que le dolmen simple de Kerveresse et la magnifique allée coudée des Pierres-Plates, tous deux en Locmariaquer. Gardons-nous, là encore, de conclusions prématurées.

M. Franchet signale à Er-Lanic une industrie microlithique. Ceci confirme ce que nous avons toujours pensé du *tardenoisien* que nous avons plusieurs fois, dans le Morbihan, rencontré dans des milieux *robenhausiens*, à savoir que cette industrie constitue « un faciès spécial de l'époque néolithique beaucoup plus qu'un niveau distinct de cette époque ⁽¹⁾ ».

Louis MARSILLE.

(1) DÉCHELETTE, *Manuel*, t. 1^{er}, p. 510.
